

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les nouveaux diplômés de l'Université d'Istanbul Le ministre de l'Instruction Publique les félicite au nom du Chef National

L'Université d'Istanbul a donné cette année les premiers licenciés depuis sa fondation. A cette occasion une cérémonie a eu lieu hier à 10 heures dans le hall du bâtiment central à laquelle assistèrent tous les élèves, les invités et le ministre de l'Instruction publique.

Après la Marche de l'Indépendance, le recteur, M. Cemil Bilsel, monta à la tribune et prononça l'allocution suivante :

Chers auditeurs, l'Université d'Istanbul fournit aujourd'hui les premiers licenciés de sa 7e année. Ils se chiffrent à 400 dont 190 pour la médecine, 88 pour le droit, 39 pour la littérature, 38 pour les sciences, 14 pour l'économie, 23 pour la pharmacie et 8 dentistes.

Je félicite tous ces jeunes gens instruits et de valeur dont l'idéal était de porter le titre de licenciés de l'Université.

Tout étudiant ayant terminé son cursus et qui se fait inscrire à l'Université de valeur pour l'Université. Toute personne achetant son Université et ayant ainsi une compétence est un élément précieux pour le pays et l'Etat. Je pré-

« Soyez heureux et rendez heureuse votre nation mes jeunes amis. »

Le D.N.B. maintient ses assertions

Un commentaire au sujet de la lettre de M. Massigli

Berlin, 6 A.A. (D.N.B.) - L'Agence Anatolie communique qu'en relation avec le fait que le ministère des Affaires étrangères d'Allemagne a publié les documents secrets qui ont été trouvés en France, M. Massigli, ambassadeur de France à Ankara, a adressé une lettre au ministre des Affaires étrangères de Turquie, dans laquelle il a déclaré que les publications allemandes avaient un « caractère purement tendancieux ».

Dans cette lettre, M. Massigli prétend, en outre, que, dans aucun des entretiens qu'il a eus avec le ministre des Affaires étrangères, Saradjoglou ou ses collègues, il n'aurait pas demandé qu'on donne aux avions français l'autorisation de survoler le territoire turc afin de bombarder Bakou, et que M. Saradjoglou n'aurait, de son côté, jamais donné son consentement.

Il faut constater que la lettre de l'ambassadeur Massigli est une tentative assez primitive, visant à dissimuler les faits. Si M. Massigli veut se rappeler le contenu de son télégramme qu'il a adressé au ministère des Affaires étrangères (le 14) au sujet de son entretien avec le ministre des Affaires étrangères turcs et ibériens, le ministre des Affaires étrangères turc lui a tout simplement demandé s'il craignait l'opposition de l'Iran. Au sujet de cette réponse de M. Saradjoglou, M. Massigli a fait, dans son télégramme du 14 mars, une remarque très juste : « il ne pouvait pas m'indiquer plus clairement que les difficultés n'émanait pas du côté turc. »

M. Massigli se rendait d'ailleurs parfaitement compte de l'importance de cette déclaration du ministre turc des Affaires étrangères, car, dans son rapport, il attirait expressément l'attention du ministre français des Affaires étrangères sur son importance.

Si l'ambassadeur Massigli, dans sa déclaration publiée par l'Agence Anatolie

avoue qu'il avait très bien su que M. Saradjoglou ne serait jamais d'accord sur une action contre Bakou, cette affirmation est contredite par son affirmation antérieure. Il y avait déclaré que M. Saradjoglou lui avait expliqué avec la plus grande précision que la Turquie ne ferait pas de difficultés à ce sujet. Il en résulte que la présente déclaration de M. Massigli n'est qu'une tentative maladroite de se tirer par des mensonges, malgré toutes les preuves du contraire, d'une affaire pénible pour lui et peut-être aussi pour certaines personnalités dirigeantes de la Turquie.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

Il ressort en effet du rapport de M. Massigli que, sur sa remarque que pour bombarder Bakou avec des bombardiers modernes, il fallait survoler des territoires turcs.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasviri Efkar

POUR DISSIPER

UN MALENTENDU

M. Ebüzziya Zade Veli commente les documents publiés ces jours-ci par le D. N. B.

Suivant ce qu'avaient annoncé les postes de radio, les Français avaient songé à un certain moment à envoyer des avions de Syrie bombarder les puits de pétroles de Bakou et auraient obtenu le consentement, à cet effet, de la Turquie. Or, suivant un document publié par le D. N. B. lui-même, les Turcs n'ont jamais songé à se faire les instruments d'une pareille initiative. Ils y ont même songé si peu que le général Weygand, auteur, dit-on, des plans de destruction des pétroles de Bakou, a constaté lui-même que l'on ne pourrait demander pareille chose à la Turquie et que, si même on le lui demandait, elle ne l'accepterait pas.

Du moment que le document publié sous le titre de rapport contient une pareille constatation et que cela a été publié par l'agence allemande elle-même, nous ne parvenons pas à comprendre que l'on ait pu formuler une accusation quelconque à l'égard de notre pays. Quels que soient les bruits et les rumeurs que l'on fait circuler, il est impossible que la Turquie participe à un mouvement quelconque contre la Russie, sa voisine. Les relations que nous entretenons avec elle depuis la guerre de l'Indépendance et la droiture dont nous avons fait preuve lors de la conclusion du traité avec l'Angleterre et la France en sont autant de témoignages. Nous n'avions pas hésité à informer la Russie, au jour le jour, des détails de cet accord, au moment de sa conclusion. Nous avons soumis, avec une grande loyauté, à l'examen des Russes, tout ce que nous faisions au jour le jour. Si nous étions animés le moins du monde de mauvaises intentions aurions-nous agi ainsi ?

La Turquie n'est pas un pays qui puisse jamais s'engager dans aucune aventure. Nous ne convoitons un pouce de territoire de personne. Après la catastrophe que nous avons subi du fait de notre participation malheureuse à la grande guerre et la perte des deux tiers du territoire de notre grand empire, notre seule aspiration est de reconstruire la belle Turquie qui nous est demeurée entre les mains, d'exploiter ses inépuisables richesses. Cette décision, la Turquie l'a prise depuis longtemps. Et elle agit dans cette voie.

Or, si l'Angleterre ne s'était pas empêtrée d'abord d'une grande partie de la flotte française, cette volte face de la France aurait pu exercer de graves répercussions sur l'issue de la guerre. Mais il ne serait guère facile de me démontrer que l'Angleterre ? Et dans quelle mesure les Allemands pourraient-ils avoir confiance en un pareil allié ?

La déclaration de guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique. Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

Or, il suffit de lire ces trois documents non pas attentivement mais même superficiellement, pour se rendre compte qu'ils apportent de nouvelles preuves de la loyauté de la politique suivie par la Turquie à l'égard de l'U.R.S.S.

Nous voyons, même sans qu'il soit besoin de la lettre conçue en termes catégoriques, envoyée par M. Massigli à notre Ministre des Affaires Etrangères, avec une loyauté qui mérite d'être appréciée, que le but visé par la publication de ces documents a complètement été manqué.

Après avoir souligné à plusieurs reprises, dans son second rapport, que la Turquie n'entend participer à aucune action hostile dirigée contre la Russie Soviétique, l'ambassadeur indique les opérations qui, à son point de vue, pourraient être entreprises en dépit de cette politique de la Turquie, en vue du bombardement de Bakou et de l'entrée de forces navales alliées en mer Noire. Or, ces idées personnelles de l'ambassadeur ne sauraient impliquer aucune responsabilité pour la Turquie. Ce qui est important pour nous c'est qu'au milieu de toutes ces considérations que publie l'ambassadeur il n'y a rien qui ait été dit par nos dirigeants et qui puisse démontrer, non pas que la Turquie fut disposée à participer à une pareille action, mais même à la tolérer. La seule phrase attribuée à notre ministre des affaires étrangères par le document No. 4 ne saurait constituer une preuve contre nous. Dans cette seule phrase, Sa-raqoglu Sükrü n'a parlé que de l'Iran et c'est sans doute intentionnellement

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES DEBRIS DE MONUMENTS ANTIQUES

Il arrive assez fréquemment que l'on trouve chez les marchands de vieux matériel de construction des fûts de colonnes, des chapitres et d'autres pièces dont il est évident qu'elles ne proviennent pas d'anciennes maisons privées démolies. Il s'agit souvent de restes de monuments historiques de l'ère ottomane, voire des époques antérieures romaine et byzantine.

La Municipalité a décidé de procéder à une inspection minutieuse du matériel de ce genre et de saisir tout ce qui pourrait présenter un intérêt historique ou archéologique.

Aussi bien, il est peu de villes au monde dont le sol soit, autant que celui d'Istanbul, littéralement « pétro d'histoire ». Que de fois ne voyons-nous pas de morceaux de marbres vénérables, qui portent la patine du temps, encastrés entre deux moellons, dans le mur de clôture d'un jardin ou dans le pavageinal d'une rue. Ce sont là d'incomparables trésors dont l'incurie, l'ignorance et l'indifférence des époques passées a causé la destruction irréparable ...

L'ACTIVITE DES TRAVAUX PUBLICS

Les différentes sections du Vilayet et de la Municipalité, ont présenté à la présidence de la Municipalité un rapport sur les travaux qu'elles ont exécutés au cours de l'année 1939.

Parmi ces rapports, celui de la direction de la reconstruction revêt une importance toute particulière. On a mis au point les plans d'application des travaux à exécuter à Istanbul et Beyoglu, suivant les données du plan général élaboré par le ministère des Travaux Publics, dans une proportion des 2/3 de la superficie totale des zones en question. Des études ont été exécutées sur le réseau des voies de communication de la ville, sur un parcours de 60 km. Notamment ces études sont achetées sur les routes entre Kasimpasa et Kagithane, Eminönü et Rumeli Kavak, leur murmurant à l'oreille des promesses et des garanties secrètes.

Or, si l'Angleterre ne s'était pas empêtrée d'abord d'une grande partie de la flotte française, cette volte face de la France aurait pu exercer de graves répercussions sur l'issue de la guerre. Mais il ne serait guère facile de me démontrer que l'Angleterre ? Et dans quelle mesure les Allemands pourraient-ils avoir confiance en un pareil allié ?

La déclaration de guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théorique.

Et ce n'est que dans le cas où la nation française toute entière adhérerait à cette guerre théorique que l'événement pourrait avoir une influence sur l'orientation future de la guerre en Europe.

La situation changerait toutefois si l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, et en général tous les territoires placés sous le contrôle français changeaient d'attitude à l'égard de l'Angleterre. Alors, évidemment, l'équilibre de la Méditerranée se déplacerait directement affecté.

Le déclenchement de la guerre de la France à l'Angleterre ne pourrait avoir dans ces conditions, qu'une valeur théor

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Les chimères

Le jeune Octave Cicandel et sa femme et même avec un peu d'accablement me et même avec un peu d'accablement qu'il fallait passer l'été sur les rives de l'Atlantique.

Octave, dès le mois de janvier, avait annoncé qu'il préparait, pour leur villégiature, tout un plan méthodique. Il écrivait à cent hôteliers de la côte et il examinerait soigneusement toutes leurs propositions.

Le 15 juillet, il n'avait encore écrit à personne. Comme ce jeune homme, ainsi que beaucoup d'hommes plus âgés, n'aimait pas se donner tort, il déclara que décidément c'était mieux le plus pratique était de s'en aller sans avoir rien arrêté d'avance, dans une grande ville de l'Ouest, Nantes, par exemple; de s'installer dans un hôtel confortable et de « rayonner » en auto vers les différentes stations, à la recherche d'une villa, où l'on ferait venir ensuite les domestiques.

Ce rayonnement se réduisit à un seul rayon. Partis de Nantes au petit jour, mal éveillés, l'esprit un peu trouble pour prendre la résolution hardie d'une location de villa, ils arrivèrent vers 9 heures sur une plage, après trois crevaisons de pneus. Mais, dans les premières stations qu'ils visiteront toutes les villas, tous les lits, tous les hamacs et les billards d'hôtel étaient retenus pour la saison... Vers midi, ils arrivèrent dans une avenue de chalets débordant et échauffée et entrèrent en contact avec la personnalité la plus importante du pays, M. Minemel, agent de location. C'était un petit quadragénaire au visage de Maure, actif comme les un et très doué pour le commerce car il vous accueillait comme des amis de toujours et mettait tout de suite à votre disposition le dévouement et une abnégation sans égale. Il laissait de côté les affaires les plus graves pour s'occuper exclusivement de vous... Pourtant, sa toute-puissance et son zèle se trouvaient en défaut, car la dernière disponible des 70 villas du pays avait été louée la semaine précédente.

Il y aurait bien les Chimères...

Mais les messieurs dames qui l'habitent et qui en sont par le fait, les propriétaires, ne sont pas sûrs d'être disposes à louer, quoi qu'ils en disent...

Tantôt, ils me font prévenir de leur chercher quelqu'un et d'autres fois, c'est juste s'ils vous laissent visiter la maison... Je vais y aller devant et j'achèverai d'y mettre un peu d'adresse...

Le jeune couple l'attendit en auto au coin de la route... « Pourvu qu'il réussisse ! » se disaient-ils avec anxiété.

De loin, derrière les arbres, ils apercevaient le toit d'un petit manoir. Il leur apparaissait comme une résidence en chantier et à peine accessible...

Peut-être bien que c'étaient des chimères pour leur faire payer le loyer plus cher et les faire passer par de petits chemins. Mais ils étaient décidés maintenant à passer les petits chemins les plus épineux et les plus rocheux.

Enfin, au bout de dix minutes, M. Minemel apparut à l'angle de la route.

Son visage n'exprimait, pour l'instant, ni le déculement, ni une satisfaction formelle. Ce ne fut qu'à quinze pas qu'il les avertit par un hochement de tête que la visite était permise.

— Ça n'a pas été commode. Je leur

ai laissé entendre que monsieur et ma dame étaient des gens comme il faut, sans enfants et sans bêtes, et que rien ne serait en l'air chez eux.

Ils s'avancèrent tous trois jusqu'à la villa... Vue de près, les Chimères perdaient un peu de leur aspect chimérique. La maison était en bois légèrement moisi, entourée de plantes grimpantes, égouttées.

Sur le perron se tenait le propriétaire, un vieillard tassé, de l'espèce des ruminants dont les mâchoires, considérablement rapprochées par l'âge, mastiquaient et remasticquaient sans le moindre repos.

Dans l'antichambre, en seconde ligne, tenait la propriétaire, une vieille grosse dame myope et essoufflée.

On commença la visite. Chaque pièce avait son odeur spéciale. Le salon sentait le chou en cuisson, la cuisine le lard de cuisine... Les chambres à bousculer étaient pleines de photos d'hommes; la plupart hostiles et les autres, une jovialité peu sympathique. Les mœurs n'avaient rien d'accueillant, à part une petite console Empire; mais c'était peu de choses pour tout un été.

Octave et Irma ne se communiquaient

(Voir la suite en 4ème page)

pas leurs impressions. Octave pensait que c'eût été assez agréable d'avoir cette maison à soi pour la louer à n'importe quel prix à un tiers et d'aller habiter très loin de là. Irma était simplement malheureuse.

A mesure que la visite s'avancait et qu'Octave se fortifiait dans l'intention de rompre avec ces gens les relations si récemment commencées, il prodiguait de plus en plus les compliments, lâchait des « parfaits », des « bien compris » ou « jolie vue »...

Il y avait, en effet, d'une fenêtre du haut une échappée de vue sur un joli « ailleurs » qui ne faisait qu'aviver le regret de se trouver là.

Quand ils revinrent sur le perron...

— Je ne puis, dit Octave, vous rendre réponse avant 4 heures. J'attends un télégramme d'amis d'Angleterre qui doivent m'emmener à Londres, ce qui bouleversera nos projets.

Il n'était pas ménager de ces explications qui ne lui coûtaient rien, car il fabriquait à mesure.

— Nous n'avons pas parlé des conditions fit observer le propriétaire.

— Ah ! oui, dit Octave. La chose a son intérêt. Quel prix pour la saison ?

— Cinq mille, dit le vieillard.

Et comme Octave ne tiquait pas, il ajouta, après une ou deux mastications : — ... huit cents... Cinq mille huit cents...

Le jeune couple n'était pas en humeur de marchander.

— Bien, dit Octave... Je vous demande de me garder la villa jusqu'à 4 heures. Sans réponse à ce moment-là, vous pourrez vous considérer comme dégagé.

Ils se retrouvèrent tous trois sur la route, le jeune couple et M. Minemel.

— La villa ne vous plaît guère ? dit l'agent.

Leur moue inexorable l'avertit qu'il n'y avait pas à insister.

— Je m'en étais douté, disait M. Minemel. Vous leur avait fait bien des compliments, et puis, vous ne songiez pas à marchander.

Le vieillard n'avaient pas cette pratique des affaires. Epris de leur demeure familiale, il avait pris à la lettre tous les éloges d'Octave. Si ces jeunes gens n'avaient pas marchandé, c'était sans doute qu'ils étaient démesurément riches et que la question du prix était secondaire pour eux.

Aussi, Octave et Irma, comme ils allaient tourner la route, furent-ils hélos par une voix d'asthmatique. Ils virent arriver la vieille propriétaire au maximum de son allure.

— Excusez-nous, messieurs dame. On s'est mal expliqué sur le prix. Il faut nous indemniser des charges et du jardinier. Ce sera pour tout 7.000...

— Bon, bon, dit Octave... Nous vous répondrons avant 4 heures.

Et il fit à la vieille dame un salut poli et beaucoup plus définitif qu'il n'en avait l'air.

Tristan Bernard

LA REPRISE DU SERVICE AERIEN BRINDISI - ATHENES

Athènes, 6 — La presse annonce la reprise du service aérien régulier entre Brindisi et Athènes, qui a lieu 2 fois par semaine. Elle publie un communiqué officiel du ministère des Communications annonçant que l'on accepte du courrier pour l'Italie et les îles italiennes de l'Égée.

Cette information a suscité une impression très favorable. On y voit la preuve que l'Italie continue ses activités pacifiques et qu'elle possède largement du carburant pour ses forces armées et pour ses services civils.

Sur le perron se tenait le propriétaire, un vieillard tassé, de l'espèce des ruminants dont les mâchoires, considérablement rapprochées par l'âge, mastiquaient et remasticquaient sans le moindre repos.

Dans l'antichambre, en seconde ligne, tenait la propriétaire, une vieille grosse dame myope et essoufflée.

On commença la visite. Chaque pièce avait son odeur spéciale. Le salon sentait le chou en cuisson, la cuisine le lard de cuisine... Les chambres à bousculer étaient pleines de photos d'hommes; la plupart hostiles et les autres, une jovialité peu sympathique. Les mœurs n'avaient rien d'accueillant, à part une petite console Empire; mais c'était peu de choses pour tout un été.

Octave et Irma ne se communiquaient

(Voir la suite en 4ème page)

Vie Economique et Financière

D'un samedi à l'autre

Le Marché d'Istanbul

La baisse est générale sur tous les produits

BLE

Le marché du blé accuse un nouveau fléchissement des prix qui, pensons-nous, pourraient encore s'accentuer sauf événement imprévu.

Ptrs. Anatolie 65

» 7.5 63—67

Blé tendre 6.5—6.10 71

» 6—6.2

Blé dur 5.27—5.30

» 5.30

Kizilca 6.20

» 5.32

SEIGLE ET MAIS

La baisse continue également à se manifester sur le prix du seigle qui est passé de ptrs 4.20 à 4.10—4.15.

Ferme le maïs blanc à ptrs 5.12,5.

Le maïs jaune a perdu 30 paras.

Ptrs. 4.30; 4—

AVOINE

Ferme le prix de l'avoine à ptrs 5.

ORGE

Le prix de l'orge fourragère, qui était en hausse la semaine passée, a enregistré une baisse sensible.

Ptrs. 4.32,5; 4,10

L'orge pour brasserie se maintient à ptrs 4,10.

OPIUM

Les prix se sont quelque peu redressés.

Ptrs. Ince 520

» 550

Kaba 530

» 36,0—412,20

NOISETTES

Marché inchangé.

MOHAIR

La tendance est plutôt faible, surtout en ce qui concerne les qualités de moher supérieures.

Le moher dit « oglak » a perdu 14 points, reculant de ptrs 165 à 151. Ce lui « ana mal », dont nous avons entendu, dans nos dernières rubriques, les brusques sauts qui semblent assurés d'être réguliers, vient d'accuser à nouveau une baisse très sensible.

Ptrs. 150; 125—130.

Légère baisse sur le prix du moher

Ptrs. Mer Noire 163—164

» 125—125

Anatolie 163—164

» 120—125

Blanche 168—172

» 140

Ces prix doivent d'ailleurs être considérés comme purement nominaux, faute qu'il n'y a aucune transaction sur cette base.

R. H.

Un coup d'œil d'ensemble à l'activité des Monopoles

Déclarations du ministre M. Raif Karadeniz

Le ministre des Douanes et Monopole qui a passé quelques jours en notre ville a déclaré à la presse qu'il est très satisfait du résultat de ses constatations.

— La brasserie Bomonti, a-t-il dit notamment, est entrée en activité en mars et sa première production a été livrée au marché en mai. C'est un succès pour l'administration du Monopole

qui est parvenue à remettre en action dans un délai aussi bref cette brasserie qui était si longtemps inutilisée.

En vue de combler certaines lacunes de son matériel, on a fait venir des pièces de la brasserie du Monopole à Izmir, qui avait appartenue également autrefois à l'administration Bomonti.

Les installations de Tekirdag fonctionnent normalement. Au fur et à mesure que la consommation du vin augmente dans le pays, il sera possible de les développer encore davantage.

Nous avons élaboré cette année un nouveau projet de loi sur les spiritueux. Il comporte de nombreuses dispositions

qui ne sont plus prévues par la loi actuellement en vigueur. Nous devons, par frapper les articles qui ne sont pas de première nécessité.

On ne pouvait pas, logiquement, toucher par exemple aux impôts sur les terrains et sur les propriétés, tant que l'on ne majorait pas ceux sur les boissons et le tabac.

Nous ne pensons pas que le supplément

d'impôt imposé à la bière puisse contribuer à faire diminuer la consommation de cette boisson. Par contre, la majoration de l'impôt sur le raki entre dans le cadre de notre action contre les boissons à haute teneur d'alcool.

Nos ventes de sel à l'étranger ont été très faibles cette année.

Les ventes de tabacs ont été satisfaisantes. Les stocks invendus sont inférieurs à ceux de l'année dernière. Les ventes de tabacs à l'étranger se font sur base du principe de la libre concurrence. Tant que ce régime ne sera pas modifié, il est inévitable que certaines firmes réalisent des ventes importantes.

En ce qui concerne le transfert à Ankara de la direction générale des Monopoles, quoique les crédits nécessaires à ce propos aient été inscrits au budget de cette année, il ne se fera que l'année prochaine après l'achèvement du nouvel immeuble en cours de construction.

Athènes, Salonique, Sofia et Bucarest



Renseignements et billets à l'agence
HANS WALTER FEUSTEL
Adr. Téligr. : Hansaflung 45 Quais de Galata Tél. 41178

sont reliées avec l'Allemagne par les lignes aériennes régulières des tri-moteurs de la « Deutsche Lufthansa » qui assurent la communication directe avec les réseaux internationaux

Comment, vous ne connaissez pas le style Bob ?

Alors notre ami Vâ-Nû vous renseigne, amoureux se faisant la tête pour gagner. Il écrit, dans l'« Ak » des retards inexplicables, l'heure d'été sans : « Les jeunes gens qui se soumettent au style Bob portent la jaquette très ample, les épaules très tombantes. Le pantalon est par contre étroit, collant, et court. Il est bon ton d'avoir le poing tourne pas seulement la tête mais tou le tronc à la fois. On marche en mesurant ses pas. La raison pour laquelle (un endroit chic car monsieur est bien habitué sans qu'il veuille d'ailleurs se couvrir dans le fait que le col de la chemise, qui est très large, ne doit pas être plié. Les cheveux sont abondamment enduits de brillant depuis la naissance du front jusqu'à la nuque. Vue de derrière, la tête fait songer à un dos de poisson. A droite et à gauche les cheveux sont soigneusement réunis de façon à former une ligne, on dirait un prolongement de la colonne vertébrale dans la tête, à la Tarzan. Tout cet appareil compliqué exige de longs soins, devant la glace, pour être mis au point. Vous devinez quelle catastrophe serait produite par le moindre mouvement désordonné. »

Le « style Bob », affirme Vâ-Nû ne sévit pas seulement à Sisli, dans les quartiers chics. On en rencontre des exemplaires partout à Istanbul. Au démeurant, notre confrère envisage sans trop de sévérité cette mode étrange. A l'époque romantique tous les jeunes gens pâles, aux cheve

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^e page)

juin, lorsque M. Reynaud avait annoncé à l'Angleterre l'obligation où se trouvait la France de faire la paix, il lui avait été répondu que l'on n'y verrait pas d'inconvénient, à condition que la flotte française fut livrée à la Grande-Bretagne.

C'est dire, que du point de vue des Anglais, cette flotte avait la plus grande importance et que tout aurait été tenté en vue de l'empêcher de tomber aux mains des Allemands.

Or, l'Allemagne n'a pas fait figurer la livraison de la flotte parmi les conditions d'armistice. Elle s'est bornée à en imposer le désarmement. Cela signifie que l'Allemagne n'aspire pas à se rendre maîtresse de la flotte française, mais seulement qu'elle n'admettait pas que cette flotte passât entre les mains des Anglais.

Voici comment on peut expliquer le peu d'importance que l'Allemagne attribue aux forces navales auxquelles l'Angleterre en attribue tant :

L'Angleterre est redéivable à sa supériorité maritime de son héritage dans le monde. Et elle est convaincue que c'est grâce à cette supériorité qu'elle pourra sauver son empire. Elle ne veut pas que la flotte française passe aux mains des Allemands, car elle perdrait dans ce cas sa supériorité en Méditerranée et dans l'Océan. L'attaque contre la Grande Bretagne en serait facilitée d'autant. Un débarquement n'est possible que sous la protection de cuirassés de ligne. Et c'est pourquoi d'ailleurs, les avions anglais s'acharnent depuis huit jours contre les cuirassés allemands du type « Scharnhorst ».

L'Allemagne s'est engagée, il est vrai, à ne pas s'emparer de la flotte française. Mais l'Angleterre est forcée de ne pas prêter foi à cette déclaration. De récentes expériences l'ont fixé à cet égard.

Au moment où Hitler a élaboré son plan d'action contre la Grande Bretagne, il ne disposait pas de la flotte française, il ne disposait pas de la flotte française, et les navires de ligne n'étaient guère nombreux dans la flotte allemande elle-même. Suivant l'Allemagne une grande flotte comporte d'ailleurs plus d'inconvénients que d'avantages. Les navires de ligne ne peuvent tenir très longtemps aux forces aériennes. Les navires petits et rapides offrent une cible moins commode.

De même que des grands navires ne sont pas nécessaires pour l'invasion de l'Angleterre, la flotte n'est pas en mesure d'empêcher cette invasion. C'est ainsi que s'explique le fait que l'Allemagne n'a pas voulu occuper la flotte française.

La grande offensive contre les îles britanniques qui doit commencer prochainement nous dira qui des deux côtés avait raison. Une chose est certaine pour l'instant : la flotte française est perdue pour l'Allemagne qui ne pourra pas l'utiliser pour établir son héritage naval en Méditerranée.

La grande offensive contre les îles britanniques qui doit commencer prochainement nous dira qui des deux côtés avait raison. Une chose est certaine pour l'instant : la flotte française est perdue pour l'Allemagne qui ne pourra pas l'utiliser pour établir son héritage naval en Méditerranée.

Questions d'actualité

(Suite de la 2^e page) que tout de suite après les premiers jours de la bataille, ils disparaissent complètement ? Comment expliquer que cette disparition ait eu lieu au moment précis où leur intervention était le plus nécessaire pour clore les Allemands en une guerre de position ?

Le fait est que dès avant la fin mai, l'Allemagne avait déjà obtenu une supériorité aérienne à peu près absolue. L'équilibre entre les deux forces en présence était rompu ainsi en sa faveur. Les forts de la ligne Maginot et leur prolongement sur la frontière belge étaient tous suffisamment détruits pour empêcher de tomber aux mains des Allemands.

Or, l'Allemagne n'a pas fait figurer la livraison de la flotte parmi les conditions d'armistice. Elle s'est bornée à en imposer le désarmement. Cela signifie que l'Allemagne n'aspire pas à se rendre maîtresse de la flotte française, mais seulement qu'elle n'admettait pas que cette flotte passât entre les mains des Anglais.

Voici comment on peut expliquer le peu d'importance que l'Allemagne attribue aux forces navales auxquelles l'Angleterre en attribue tant :

L'Angleterre est redéivable à sa supériorité maritime de son héritage dans le monde. Et elle est convaincue que c'est grâce à cette supériorité qu'elle pourra sauver son empire. Elle ne veut pas que la flotte française passe aux mains des Allemands, car elle perdrait dans ce cas sa supériorité en Méditerranée et dans l'Océan. L'attaque contre la Grande Bretagne en serait facilitée d'autant. Un débarquement n'est possible que sous la protection de cuirassés de ligne. Et c'est pourquoi d'ailleurs, les avions anglais s'acharnent depuis huit jours contre les cuirassés allemands du type « Scharnhorst ».

L'Allemagne s'est engagée, il est vrai, à ne pas s'emparer de la flotte française. Mais l'Angleterre est forcée de ne pas prêter foi à cette déclaration. De récentes expériences l'ont fixé à cet égard.

Au moment où Hitler a élaboré son plan d'action contre la Grande Bretagne, il ne disposait pas de la flotte française, il ne disposait pas de la flotte française, et les navires de ligne n'étaient guère nombreux dans la flotte allemande elle-même. Suivant l'Allemagne une grande flotte comporte d'ailleurs plus d'inconvénients que d'avantages. Les navires de ligne ne peuvent tenir très longtemps aux forces aériennes. Les navires petits et rapides offrent une cible moins commode.

De même que des grands navires ne sont pas nécessaires pour l'invasion de l'Angleterre, la flotte n'est pas en mesure d'empêcher cette invasion. C'est ainsi que s'explique le fait que l'Allemagne n'a pas voulu occuper la flotte française.

La grande offensive contre les îles britanniques qui doit commencer prochainement nous dira qui des deux côtés avait raison. Une chose est certaine pour l'instant : la flotte française est perdue pour l'Allemagne qui ne pourra pas l'utiliser pour établir son héritage naval en Méditerranée.

Et nous savons aujourd'hui comment ces forts furent conquis. Pour les plus petits on employa généralement une équipe spécialement entraînée à cet effet et qui les connaissaient parfaitement pour les avoir étudiés sur les petits modèles de plâtre exécutés en Allemagne.

Pour les plus grands forts, la chose n'était pas aussi simple. Et on a fait intervenir les armes secrètes. On nous a rapporté le fonctionnement de l'une de ces armes secrètes.

Nous répétons ce récit, que nous croyons inédit : il s'agit d'une grosse bombe d'aviation qui était lancée à peu de mètres du fort. En touchant terre la bombe, au lieu d'exploser, actionnait un petit moteur qui déterminait la mise en marche d'un appareil en forme de vrille. Celui-ci faisait pénétrer la bombe en profondeur. C'était quelque chose de semblable à une hélice de torpille navale. Parvenue à 12 m. de profondeur la bombe faisait explosion. Elle était munie d'une charge à très haute puissance. Ainsi les forts qui avaient une couche basse à l'extérieur et de profondes installations souterraines, étaient atteints précisément là où l'on pouvait croire qu'ils étaient le plus invulnérables.

De toute façon, même si les Allemands se sont servis de cet engin contre certains forts, ils ont pu le faire grâce à la supériorité de leur arme aérienne.

Pour le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de propagande allemand, en vue de désorienter l'ennemi.

Le reste, les armes secrètes étaient employées surtout... par le service de